Résis tance

Scholl

Grimminger

Crailsheim et
la Rose Blanche

Hans Scholl et Eugen Grimminger,
deux célèbres représentants de la résistance allemande ont un lien particulier avec la ville de Crailsheim. Hans Scholl est né en 1918 à Crailsheim dans le quartier actuel d'Ingersheim. Il fut l'initiateur et l'acteur principal du cercle d'étudiants de la résistance „Weiße Rose". Ils s'opposèrent activement aux crimes du régime national-socialiste en publiant des tracts en 1942/43.

Eugen Grimminger, né à Crailsheim, était plutôt inconnu, mais il joua un rôle capital en soutenant les actions de la „Rose Blanche" avec son argent et des dons en nature. Sans lui, il n'aurait pas été possible d'imprimer ni de distribuer les nombreux dépliants pour attirer l'attention sur l'injustice des nationaux-socialistes.

Stadt Crailsheim,
Stadtarchiv
Marktplatz 1
74564 Crailsheimer
+49 7951 403 1290

Weiße Rose
Arbeitskreis Crailsheim e.V.

www.weisse-rose-crailsheim.de

Traductions bénévoles: Dominique Lafont et Hélène Bindels.
Le dépliant de l'exposition a été imprimé avec l'aimable soutien de la famille de Joachim Scharr.

„Un témoignage de résistance“
Hans Scholl et la Rose Blanche

Folker Förtsch

Hans Scholl est né le 22 septembre 1918 dans le quartier actuel d'Ingersheim à Crailsheim. Son père Robert Scholl y était maire à l'époque. En 1942 et au début de 1943, Hans Scholl devint le personnage principal d'un cercle d'étudiants de Munich, critiques à l'égard du régime. Sous le nom de „Rose blanche“, ce mouvement fut un des exemplaires les plus impressionnants de résistance contre la dictature nationale-socialiste. De même que ses camarades du cercle restreint de la „Rose blanche“, dont sa jeune sœur Sophie, Hans Scholl a payé de sa vie son engagement en faveur de la liberté et de l'humanité. A l'âge de 24 ans, il mourut sous la guillotine.

Au moment où Adolf Hitler prit le pouvoir en 1933, Hans Scholl avait 14 ans et tout semblait mener le jeune homme talentueux vers une carrière typique dans la Jeunesse nationale-socialiste hitlérienne (HJ). Malgré l'objection de son père, un opposant convaincu au national-socialisme, il s'engagea plein d'enthousiasme dans la jeunesse nazie à Ulm où la famille vivait depuis 1932. Dans les premières années du régime nazi, la Jeunesse hitlérienne était encore relativement peu réglementée et adoptait encore certaines normes des mouvements de jeunesse plus anciens. Il offrait aux jeunes un style de vie propre en soi, bien distinct du monde des adultes, avec des voyages et des camps, des uniformes et des chants. Elle répondait au besoin de communauté chez les jeunes et attirait par la très haute responsabilité accordée particulièrement à ses dirigeants. Hans Scholl s'enrôla avec ferveur et devint

„chef de troupe“ en peu de temps, un poste où il était responsable de 150 „gamins“ âgés de 10 et 14 ans.

Mais bientôt Hans Scholl eut aussi des expériences qui atténuèrent son enthousiasme et changèrent peu à peu son attitude envers le régime nazi : il y eut d’abord la camarade d’école de sa sœur Sophie, juive, qui fut exclue du BDM (Bund Deutscher Mädel- Association des filles allemandes) par le racisme nazi ; ensuite l’obligation s’en tenir à un répertoire de chansons bien déterminé, ce qui interdisait de chanter les chansons populaires des cultures étrangères que Hans aimait beaucoup ; et puis aussi la prohibition des lettres „non allemandes“ comme celles de l’écrivain juif Stefan Zweig, l‘auteur préféré de Hans. En 1935, il eut l’honneur de porter le drapeau de la Jeunesse hitlérienne au Congrès du Parti du Reich à Nuremberg où il fut confronté à un mouvement de masse inhumain et réduit à une petite dent de l’engrenage NS. Son idée de l’individualité était violée, cette prise de conscience renforça son changement d’attitude.

Hans Scholl, Munich

Hans Scholl et son groupe s‘orientèrent de plus en plus vers les idéaux de la „jeunesse allemande“, une ligue qui, bien qu‘officiellement interdite, avait conservé sa propre façon de vivre sous le couvert de son appartenance à la jeunesse hitlérienne. Contrairement à la hiérarchie rigide de cette jeunesse hitlérienne basée sur les ordres et l‘obéissance, l‘amitié personnelle était ici la devise. On chantait des chansons interdites et on lisait des auteurs profanes ; l‘art moderne diffamé par les nazis comme „dégénéré“ était prisé. Cette « alliance subversive » fut détruite par le régime dans le cadre d‘une action policière nationale à la fin de l‘automne 1937 et Hans Scholl dû passer cinq semaines en détention inculpé d‘homosexualité. Le choc de l‘arrestation et l‘humiliation qui en a résulté le rapprochèrent de sa famille, en particulier de son père, également en ce qui concerne les opinions politiques. La famille est devenue une petite île solide au milieu d’un…. engrenage de plus en plus étranger (Inge Scholl).

Vue de l’extérieur, la suite de la vie de Hans Scholl a d‘abord suivi le chemin tracé par le régime : Après son travail à Göppingen, il accomplit son service militaire. En été 1939, il s‘inscrit comme étudiant en médecine à Munich. Lorsque la guerre éclata, il fut accepté dans l‘une des compagnies étudiantes de la Wehrmacht, qui offre aux hommes aptes au service militaire la possibilité de poursuivre leurs études malgré la guerre. C‘est là que Hans Scholl rencontra beaucoup de ses amis qui s‘engageront plus tard avec lui dans la „Rose blanche“, particulièrement Alexander Schmorell, Christoph Probst et Willi Graf.

Les lettres et le journal intime de cette époque dévoilent un jeune homme qui cherche tant bien que mal et parfois douloureusement l‘assurance de soi, le sens et la vérité

d’une part et défend une conviction antinazie bien claire d’autre part. Les opinions politiques de Hans Scholl ont été forgées par une grande gamme de lectures d’une exigence impressionnante comprenant non seulement des œuvres poétiques, mais en particulier des textes philosophiques et théologiques de Nietzsche, Platon, Augustin, Pascal et Laotien pour ne citer que quelques auteurs, les plus connus d‘entre eux.

Au sein du cercle d’amis, les conversations et les soirées de lecture régulières aiguisaient les arguments dans la confrontation intellectuelle avec le national-socialisme. C‘est là qu‘ils prirent connaissance des crimes commis par les forces d‘occupation allemandes en Pologne et en Russie. Hans Scholl et Alexander Schmorell étaient convaincus qu‘il fallait entreprendre quelque chose contre le régime.

Pendant ce temps, Hans Scholl fut également influencé par ses relations avec Carl Muth et Theodor Haecker, intellectuels catholiques soumis à l’interdiction de publication par les nationaux- socialistes. Le contact intensif avec Muth a surtout orienté la recherche spirituelle de Hans vers un christianisme pluriconfessionnel délibéré: ***Après de nombreuses années, presque vaines, j‘ai réappris à prier. J‘y ai trouvé une telle force! Je sais enfin à quelle source je peux étancher ma soif intarissable*** (lettre du 25 janvier 1942). Le message chrétien était devenu le critère de la pensée et de l‘action: ***un signe visible de la résistance doit être donné par les chrétiens. Devrions-nous, à la fin de la guerre, rester les mains vides devant la question: Qu‘avez-vous fait?***

Dans les quatre premiers tracts de la „Rose blanche“,

écrits en juin et juillet 1942 et principalement rédigés par Hans Scholl, les pensées inspirées par le christianisme ont trouvé leur chemin à la fois dans le contenu et dans le langage ***(dictature du Mal, messager de l'Antéchrist)***. Ceux qui lisent les tracts sont encore impressionnés aujourd'hui par la finesse de l'argumentation et la rigueur morale des jeunes étudiants, auxquels Sophie, la sœur de Hans, s'était ralliée entre-temps.

Aussi inattendue que fut l'apparition des premiers tracts de la „Rose blanche", aussi soudaine fut la rupture de leur publication en été 1942. En effet, le cercle des étudiants munichois dont Hans Scholl et ses amis, s'était engagé dans un des principaux centres sanitaires sur le front de l'Est. Comme déjà en 1940 lors de la campagne de France à laquelle Hans Scholl avait participé en tant qu'officier, il plongea dans un monde de misère et de souffrance, ce qui engendra une indignation plus profonde encore: ***Ô Dieu d'amour, ... Je vois aussi la main des hommes, notre oeuvre, qui est cruelle, qui signifie destruction et désespoir, et qui hante toujours les innocents. Ayez pitié de ces enfants! La coupe de la souffrance ne sera-t-elle pas bientôt pleine ? Pourquoi le supplice se propage-t-il si unilatéralement? Quand est-ce qu'une tempête balaiera enfin tous ces impies?*** (Journal intime du 31 juillet 1942). En outre, certaines expériences servirent à renforcer la conviction du caractère criminel de l'État nazi: Pendant une pause de transport, les amis visitèrent le ghetto de Varsovie d'où les déportations vers les chambres à gaz des camps d'extermination avaient commencé quelques jours auparavant. A plusieurs reprises, ils furent aussi témoins des mauvais traitements infligés aux prisonniers de guerre.

L‘expérience de leur séjour en Russie, mais certainement aussi le fait que le père Robert Scholl avait été dénoncé en août 1942 pour avoir critiqué le régime puis condamné à quatre mois de prison, renforcèrent et intensifièrent les activités de résistance de la „Rose blanche“. Après leur retour, les étudiants s’efforcèrent d’élargir les bases de leur résistance. Ils établirent des contacts avec d‘autres universités dans le but de créer un réseau de cellules d‘étudiants et de lancer des campagnes de propagande organisées. Par l‘intermédiaire de Falk Harnack, le frère d‘Arvid Harnack (groupe de résistance „Rote Kapelle“) et de son beau-frère Dietrich Bonhoeffer (communauté des Confesseurs), les Munichois cherchèrent à engager des relations avec les milieux de résistance berlinois.

Hans Scholl,
Russie, été 1942

Les deux derniers tracts, où le professeur Kurt Huber était également impliqué, parurent en début 1943. Ils s’étaient largement écartés du style philosophico-académique pour donner une place bien plus importante aux déclarations politiques. Les droits fondamentaux de la liberté, le fédé-

ralisme, ***le socialisme judicieux et la coopération des peuples européens*** furent évoqués comme étant les fondements de la réorganisation de l'Allemagne et de l'Europe après l'élimination de la ***criminalité*** nationale-socialiste. En plus de la distribution de tracts, il y avait une autre forme d'action à risque: Hans Scholl, Alexander Schmorell et Willi Graf écrivirent secrètement des slogans antinazis ***(Liberté, à bas Hitler)*** sur les murs de Munich à plusieurs reprises- pour la première fois dans la nuit du 3 au 4 février 1943, immédiatement après l'annonce de la défaite impitoyable de Stalingrad.

Deux semaines plus tard, le 18 février, la résistance de la „Rose blanche" prit fin avec violence. Alors qu'ils préparaient le sixième tract dans l'atrium de l'université pendant les cours, Hans et Sophie Scholl furent surpris par le concierge et détenus jusqu'à l'arrivée de la Gestapo.

Les motifs de cette opération risquée qui a conduit au démasquage à la détection des membres du groupe ne sont pas clairs: C'était une action spontanée ; un fanal devait être allumé dans l'espoir de déclencher des remous à l'université de Munich et soulever ainsi une vague d'émeutes. On aurait mal évalué la situation militaire et sous-estimé l'adhésion d'une partie de la population au régime; ou c'était une dernière action dans l'urgence, l'arrestation par la Gestapo étant imminente: ces raisons ont fait et font encore l'objet de discussions.

Quoi qu'il en soit, il est évident que le régime national-socialiste considérait les actions de la «Rose Blanche» comme une menace particulièrement dangereuse. La preuve en fut la condamnation des étudiants et du professeur Hubers par le „Tribunal populaire" qui eut lieu sous

la présidence personnelle de son juge suprême Roland Freisler. Lors d‘un procès sommaire de quatre heures à Munich le 22 février 1943, les frères et sœurs Scholl et Christoph Probst furent condamnés à mort en tant que ***traîtres à la patrie, collusion avec l’ennemi, préparatifs à la haute trahison et la démoralisation des forces armées***, puis décapités quelques heures plus tard dans la prison de Stadelheim. Selon les aumôniers de la prison, les derniers propos de Hans Scholl juste avant sa mort furent: ***Vive la liberté***. Il avait déjà écrit au crayon sur le mur de sa cellule: ***Résiste en dépit de toute violence*** – la devise de la famille Scholl. D‘autres membres et partisans de la „Rose blanche“, dont Eugen Grimminger, furent condamnés à mort ou à de lourdes peines d‘emprisonnement lors d‘un second procès quelques semaines plus tard.

Maison paternelle de Hans Scholl à Ingersheim

Financier de la Résistance Eugen Grimminger et de la „Rose Blanche“.

Dr Michael Kißener

Elle est connue presque partout dans le monde, l‘histoire des étudiants munichois qui, en 1942/43, appelaient leurs concitoyens à résister au régime national-socialiste sous le nom de „Rose blanche“, distribuaient des tracts et écrivaient des slogans muraux. Des rues, des places et des écoles portent le nom des „protagonistes“, Hans et Sophie Scholl, mais aussi celui des autres membres du groupe, Willi Graf, Christoph Probst, Alexander Schmorell et le professeur Kurt Huber.

Il est un homme de Crailsheim presque oublié et, par ailleurs, presque inconnu, qui a voulu rendre possible avec son argent la résistance courageuse des étudiants et l‘extension de leurs activités à toute l‘Allemagne: Eugen Grimminger.

La famille du conducteur de locomotive Franz Xaver Grimminger était venue à Crailsheim en 1887 et avait acheté une maison dans la Bahnhofstraße, au numéro 15. Elle s‘installe rapidement, le père s‘implique dans la vie publique de la ville et participe à la fondation d‘une association civique en 1905. Le fils Eugen, septième enfant de la famille, nait en 1892. A Crailsheim, il fréquente l’école élémentaire, puis le collège, qu‘il complète avec un brevet qui le dispensera du service militaire. De 1907 à 1909, il participe à l‘apprentissage administratif du City School District Office et à l‘entretien de la ville de Crailsheim. En 1914, il avait déjà accepté plusieurs emplois comme assistant aux autorités locales et se préparait à un examen

pour le service administratif intermédiaire. Puis vint la Première Guerre mondiale, qui eut un impact très différent sur le jeune fonctionnaire que sur la plupart de sa génération. Bien que Grimminger ait été promu sous-officier et qu'il ait reçu des décorations pour actes de bravoure, il avait aussi appris à haïr les horreurs de la guerre et était devenu un pacifiste convaincu.

De retour à Crailsheim en tant que conseiller de l'association municipale, il raconta ses expériences de guerre dans un roman intitulé „Rosel Steinbronners Liebe" (L'amour de Rosel Steinbronner) et s'intéressa aux enseignements du Mahatma Gandhi.

Jenny et Eugen Grimminger

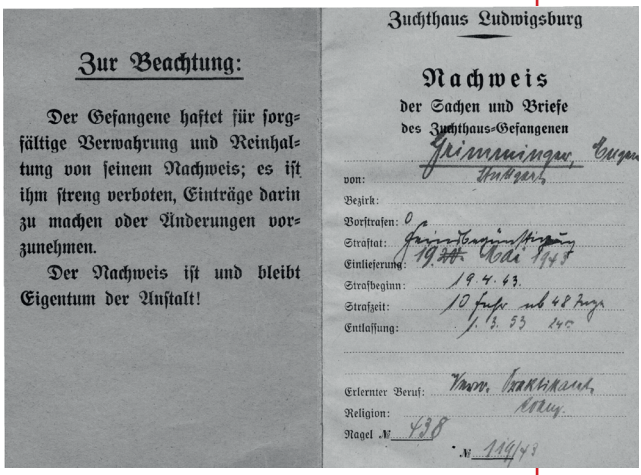
Durant ses activités, depuis 1918, à la préfecture de Crailsheim, Eugen Grimminger avait des contacts officiels mais aussi familiaux avec la famille Scholl. Le père de Hans et

Sophie, Robert Scholl, diplômé de l‘école d‘administration de Stuttgart, comme Grimminger, fut maire à Ingersheim près de Crailsheim de 1917 à 1919.

En 1922, Grimminger épousa Jenny Stern, une juive de Crailsheim. Dans la petite ville de Crailsheim, c‘était une sorte de scandale. Dans son autobiographie, Grimminger a décrit de manière impitoyable la situation du jeune couple: « Un ostracisme insidieux a commencé. Comme on vivait dans une petite ville, la moitié de la ville était de la partie. On m‘a demandé si je n‘avais pas honte. Mes amis se sont retirés un à un. Nous sommes allés à Stuttgart. »

Dans la capitale du Wurtemberg, M. Grimminger travailla dès lors comme comptable pour l‘Association des coopératives agricoles du Wurtemberg. En 1933, lorsque les nationaux-socialistes prirent le pouvoir en Allemagne, Grimminger devint un marginal à deux égards. Son mariage avec une femme juive était, à son époque, on ne peut plus asocial que jamais et son pacifisme était radicalement opposé au militarisme et au national-socialisme. Il fallut peu de temps pour que son opposition notoire au national-socialisme ne lui coûte sa position professionnelle. En 1935, il fut démis de ses fonctions malgré des mérites indéniables. Il dut se battre pour survivre. Après avoir tenté de passer l‘examen en audit, ce qui lui fut refusé, il réussit finalement à obtenir un poste de comptable assermenté avec l‘aide de tiers. Dans cette fonction, il entretint des contacts étroits avec Robert Scholl, qui entre-temps travaillait comme comptable et conseiller fiscal. En août 1942, lorsque Robert Scholl fut condamné à quatre mois de prison pour des déclarations critiques à l‘égard du régime, Grimminger le remplaça sans hésitation dans sa société fiduciaire à Ulm. Grimminger chercha également

à entrer en contact avec des milieux anti-régime à Stuttgart et aida des Juifs à s‘échapper. Hans Scholl ne courait donc aucun risque lorsqu’il se souvint de cet ami de la famille et alla le consulter avec Alexander Schmorell en novembre 1942.



Zur Beachtung:

Der Gefangene haftet für sorgfältige Verwahrung und Reinhaltung von seinem Nachweis; es ist ihm streng verboten, Einträge darin zu machen oder Änderungen vorzunehmen.

Der Nachweis ist und bleibt Eigentum der Anstalt!

Zuchthaus Ludwigsburg

Nachweis
der Sachen und Briefe
des Zuchthaus-Gefangenen

von: Grimminger, Eugen Hohenzarn
Bezirk:
Vorstrafen: 0
Strafat: Hochverratsstrafsache
Einlieferung: 19.4.43 Adi 1943
Strafbeginn: 19.4.43.
Strafzeit: 10 Jahre und 48 Tage
Entlassung: 1.6.53 140

Erlernter Beruf: Kaufm. Praktikant, Kolly
Religion:
Nagel № 438
№ 119/43

Acte de propriété du prisonnier Eugen Grimminger, Ludwigsburg 1943

Au printemps et en été de la même année, la „Rose blanche“ avait déjà rédigé quelques dépliants qui avaient été laborieusement produits en petites éditions et envoyés par la poste à des cercles de personnes dont on espérait du soutien. Afin d‘obtenir des résultats concrets, le lectorat devait être élargi. Ce ne sont pas quelques centaines, mais des milliers de dépliants qui devaient être édités et distribués, non seulement à Munich, mais partout en Allemagne. Mais, pour cela, il fallait de l‘argent. Ainsi Grimminger n‘hésita pas à donner ce qu‘il pouvait, en plus du papier et des enveloppes qui étaient difficiles à obtenir. Il n‘est plus possible de dire avec certitude combien d‘argent Grimminger a donné. Même les chiffres rapportés ultérieurement lors des interrogatoires de la Gestapo ne

sont pas fiables. Une seule chose semble certaine : les sommes d'argent étaient telles que la „Rose blanche“ a pu continuer à publier et Hans Scholl s'exclama euphoriquement : „Maintenant, maintenant on peut agir“, témoigna plus tard une amie proche de Sophie Scholl. En offrant son aide, Grimminger a tout risqué : sans même avoir vraiment de l'influence sur les actions du groupe, il a financé cette „haute trahison“ contre l'Etat national-socialiste. Si le groupe avait été découvert, ça n'aurait été qu'une question de temps avant que son implication ne soit découverte. Ensuite sa femme juive, qui n'était protégée que par le mariage, était en grand danger : „Ma femme m'avait supplié de ne pas participer à la conspiration, pour moi, pour elle - je l'ai fait quand même ! Je l'ai fait parce que je ne pouvais faire autrement. Je ne supportais pas de voir toutes les atrocités et tous les crimes qui ont été commis. „ C'est ainsi que Grimminger lui-même justifia plus tard son comportement.

Le 18 février 1943, vers 11 heures, Hans et Sophie Scholl furent espionnés et arrêtés à Munich pendant qu'ils distribuaient la sixième brochure de la „Rose blanche“. Présidé par Roland Freisler, le tribunal populaire national-socialiste les condamna à mort le 22 février. Ils furent exécutés le soir même. Environ une semaine après, la Gestapo se trouvait devant la porte d'Eugen Grimminger pour l'arrêter. Il fut transféré à Munich et interrogé plusieurs fois. Néanmoins, l'homme, âgé de 52 ans, ne révéla que ce qu'il ne pouvait pas esquiver. En fin de compte, il lui fut imputé d'avoir donné 500 RM pour aider la „Rose Blanche“ - assez pour que le procureur de la République exige la peine de mort. Si Tilly Hahn, la secrétaire de Grimminger, n'avait pas réussi à convaincre le président du tribunal du fait que son patron croyait tout simplement soutenir les

soldats dans le besoin, la demande du procureur aurait probablement été acceptée. Il dut néanmoins purger une peine de 10 ans dans la prison de Ludwigsburg. Bien pire, certes, désormais, le sort de sa femme : elle fut arrêtée et assassinée.

Immédiatement après la fin de la guerre, Eugen Grimminger reprit ses fonctions dans les relations publiques du Land Württemberg. Très vite, en juin 1945, il fut nommé par le gouvernement militaire américain comme représentant général pour l‘alimentation et l‘agriculture dans le Land Württemberg et, trois mois plus tard, nommé au conseil municipal de la ville de Stuttgart. Sceptique envers les partis politiques, il se présenta pour l‘Association des électeurs libres lors des premières élections municipales après la guerre en mai 1946 et devint à nouveau conseiller municipal. Lors d‘un rassemblement électoral, il déclara : „Après toutes les épreuves dont je n’ai pas été épargné, je ne peux me passer d‘être actif dans la sphère publique. Mon objectif est de parvenir à un renouveau politique et parlementaire. Nous devrions marcher par la tolérance avec l‘unité pour objectif. Tout ce qui unit doit prévaloir à ce qui la sépare. Dans cette optique je me joins aux valeurs objectifs défendus par l‘Association des électeurs libres.“

Au cours des années, Eugen Grimminger reprit de nombreuses fonctions administratives. Il est notamment devenu président de la Raiffeisengenossenschaften (Société coopérative agricole Raiffeisen) du Württemberg, membre du conseil d’administration de la Südwestdeutsche Landwirtschaftsbank (Banque Agricole Allemande du Sud-ouest) et de la Württembergische Landesgenossenschaftsbank (Banque Coopérative Agricole du Württemberg) et

fondateur de l‘école coopérative agricole à Schrozberg. L‘Université de Hohenheim honora ses services en le nommant sénateur honoraire. Ses innombrables dons et fondations témoignent de sa grande générosité.

Eugen Grimminger mourut à l‘âge de 93 ans en 1986 dans son domaine près de Stuttgart.

Famille Grimminger en 1908. Debout à partir de la gauche:
Eugen, Berta, Paul, Vater Franz Xaver, Alfred, Gottlob, Luise.
Assis à partir de la gauche:
la mère Rosine Katharina (née. Salzmann), Pauline.